

# Sganarelle

Molière (Jean-Baptiste Poquelin)

The Project Gutenberg EBook of Sganarelle, by Moliere [Jean-Baptiste Poquelin]  
#8 in our series by Molière [Jean-Baptiste Poquelin]

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

**\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts\*\***

**\*\*eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971\*\***

**\*\*\*\*\*These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!\*\*\*\*\***

Title: Sganarelle

Author: Molière [Jean-Baptiste Poquelin]

Release Date: May, 2004 [EBook #5644]  
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]  
[This file was first posted on August 3, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

**\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, SGANARELLE \*\*\***

This eBook was produced by Laurent Le Guillou <leguillou.laurent@free.fr>.

Title: Sganarelle

Language: French

Encoding: ISO-8859-1

Source:

Jean-Baptiste Poquelin (1620-1673), alias Molière,  
"Oeuvres de Molière, avec des notes de tous les commentateurs",  
Tome Premier,  
Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie,  
Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56,  
1890.

Pages 181-207.

[Spelling of the 1890 edition. Footnotes have been retained because they provide the meanings of old French words or expressions. Footnotes are indicated by numbers in brackets, and are grouped at the end of the Etext. Text encoding is iso-8859-1.]

-----

SGANARELLE

ou

LE COCU IMAGINAIRE

Comédie (1660).

PERSONNAGES

ACTEURS

Gorgibus, bourgeois de Paris.  
Célie, sa fille.  
Lélie, amant de Célie.  
Gros-René, valet de Lélie.

L'Espy.  
Mlle Du Parc.  
La Grange.  
Du Parc.

Sganarelle, bourgeois de Paris,  
et cocu imaginaire (0).  
La femme de Sganarelle.  
Vilebrequin, père de Valère.  
La suivante de Célie.  
Un parent de la femme de Sganarelle.

Molière.  
Mlle De Brie.  
De Brie.  
Magd. Béjart.

La scène est dans une place publique.

SCÈNE PREMIÈRE. - Gorgibus, Célie, la suivante de Célie.

- Célie -

(sortant toute éplorée, et son père la suivant.)

Ah ! n'espérez jamais que mon coeur y consente.

- Gorgibus -

Que marmottez-vous là, petite impertinente ?  
Vous prétendez choquer ce que j'ai résolu ?  
Je n'aurai pas sur vous un pouvoir absolu ?  
Et par sottises raisons, votre jeune cervelle  
Voudrait régler ici la raison paternelle ?  
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi ?  
A votre avis, qui mieux, ou de vous ou de moi,  
O sotte ! peut juger ce qui vous est utile ?  
Par la corbleu ! gardez d'échauffer trop ma bile ;  
Vous pourriez éprouver, sans beaucoup de longueur,  
Si mon bras sait encor montrer quelque vigueur.  
Votre plus court sera, madame la mutine,  
D'accepter sans façons l'époux qu'on vous destine.  
J'ignore, dites-vous, de quelle humeur il est,  
Et dois auparavant consulter s'il vous plaît :  
Informé du grand bien qui lui tombe en partage,  
Dois-je prendre le soin d'en savoir davantage ?  
Et cet époux, ayant vingt mille bons ducats,  
Pour être aimé de vous doit-il manquer d'appas ?  
Allez, tel qu'il puisse être, avecque cette somme  
Je vous suis caution qu'il est très honnête homme.

- Célie -

Hélas !

- Gorgibus -

Eh bien, hélas ! Que veut dire ceci ?  
Voyez le bel hélas qu'elle nous donne ici !  
Eh ! que si la colère une fois me transporte,  
Je vous ferai chanter hélas de belle sorte !  
Voilà, voilà le fruit de ces empressements  
Qu'on vous voit nuit et jour à lire vos romans ;  
De quolibets d'amour votre tête est remplie,  
Et vous parlez de Dieu bien moins que de Clélie (1).  
Jetez-moi dans le feu tous ces méchants écrits  
Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits ;  
Lisez-moi comme il faut, au lieu de ces sornettes,  
Les Quatrains de Pibrac, et les doctes Tablettes (2)  
Du conseiller Matthieu ; l'ouvrage est de valeur,  
Et plein de beaux dictons à réciter par coeur.  
Le Guide des pécheurs (3) est encore un bon livre,  
C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien vivre ;  
Et si vous n'aviez lu que ces moralités,

Vous sauriez un peu mieux suivre mes volontés.

- Célie -

Quoi ? vous prétendez donc, mon père, que j'oublie  
La constante amitié que je dois à Lélie ?  
J'aurais tort si, sans vous, je disposais de moi ;  
Mais vous-même à ses vœux engageâtes ma foi.

- Gorgibus -

Lui fût-elle engagée encore davantage,  
Un autre est survenu dont le bien l'en dégage.  
Lélie est fort bien fait ; mais apprend qu'il n'est rien  
Qui ne doive céder au soin d'avoir du bien ;  
Que l'or donne aux plus laids certains charmes pour plaire,  
Et que sans lui le reste est une triste affaire.  
Valère, je crois bien, n'est pas de toi chéri ;  
Mais, s'il ne l'est amant, il le sera mari.  
Plus que l'on ne le croit, ce nom d'époux engage,  
Et l'amour est souvent un fruit du mariage.  
Mais suis-je pas bien fat de vouloir raisonner  
Où de droit absolu j'ai pouvoir d'ordonner ?  
Trêve donc, je vous prie, à vos impertinences.  
Que je n'entende plus vos sottes doléances.  
Ce gendre doit venir vous visiter ce soir ;  
Manquez un peu, manquez à le bien recevoir :  
Si je ne vous lui vois faire fort bon visage,  
Je vous... Je ne veux pas en dire davantage.

-----

SCÈNE II. - Célie, la suivante de Célie.

- La suivante -

Quoi ? refuser, Madame, avec cette rigueur,  
Ce que tant d'autres gens voudraient de tout leur cœur !  
A des offres d'hymen répondre par des larmes,  
Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes !  
Hélas ! que ne veut-on aussi me marier !  
Ce ne serait pas moi qui se ferait prier ;  
Et loin qu'un pareil oui me donnât de la peine,  
Croyez que j'en dirais bien vite une douzaine.  
Le précepteur qui fait répéter la leçon  
A votre jeune frère a fort bonne raison  
Lorsque, nous discourant des choses de la terre,  
Il dit que la femelle est ainsi que le lierre,  
Qui croît beau tant qu'à l'arbre il se tient bien serré,  
Et ne profite point s'il en est séparé.  
Il n'est rien de plus vrai, ma très-chère maîtresse,  
Et je l'éprouve en moi, chétive pécheresse !  
Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin !

Mais j'avais, lui vivant, le teint d'un chérubin,  
L'embonpoint merveilleux, l'oeil gai, l'âme contente ;  
Et je suis maintenant ma commère dolente.  
Pendant cet heureux temps passé comme un éclair,  
Je me couchais sans feu dans le fort de l'hiver ;  
Sécher même les draps me semblait ridicule,  
Et je tremble à présent dedans la canicule.  
Enfin il n'est rien tel, Madame, croyez-moi,  
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi ;  
Ne fût-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salue  
D'un : Dieu vous soit en aide ! alors qu'on éternue.

- Célie -

Peux-tu me conseiller de commettre un forfait,  
D'abandonner Lélie, et prendre ce mal fait ?

- La suivante -

Votre Lélie aussi n'est, ma foi, qu'une bête,  
Puisque si hors de temps son voyage l'arrête ;  
Et la grande longueur de son éloignement  
Me le fait soupçonner de quelque changement.

- Célie -

(lui montrant le portrait de Lélie.)

Ah ! ne m'accable point par ce triste présage.  
Vois attentivement les traits de ce visage :  
Ils jurent à mon coeur d'éternelles ardeurs ;  
Je veux croire, après tout, qu'ils ne sont pas menteurs,  
Et que, comme c'est lui que l'art y représente,  
Il conserve à mes feux une amitié constante.

- La suivante -

Il est vrai que ces traits marquent un digne amant,  
Et que vous avez lieu de l'aimer tendrement.

- Célie -

Et cependant il faut... Ah ! soutiens-moi.

(Elle laisse tomber le portrait de Lélie.)

- La suivante -

Madame,  
D'où vous pourrait venir... Ah ! bons dieux ! elle pâme !  
Hé ! vite, holà ! quelqu'un.

-----

SCÈNE III. - Célie, Sganarelle, la suivante de Célie.

- Sganarelle -

Qu'est-ce donc ? me voilà.

- La suivante -

Ma maîtresse se meurt.

- Sganarelle -

Quoi ! ce n'est que cela ?

Je croyais tout perdu, de crier de la sorte.

Mais approchons pourtant. Madame, êtes-vous morte ?

Ouais ! Elle ne dit mot.

- La suivante -

Je vais faire venir

Quelqu'un pour l'emporter ; veuillez la soutenir.

-----

SCÈNE IV. - Célie, Sganarelle, la femme de Sganarelle.

- Sganarelle -

(en passant la main sur le sein de Célie.)

Elle est froide partout, et je ne sais qu'en dire.

Approchons-nous pour voir si sa bouche respire.

Ma foi ! je ne sais pas ; mais j'y trouve encor, moi,

Quelque signe de vie.

- La femme de Sganarelle -

(regardant par la fenêtre.)

Ah ! qu'est-ce que je voi ?

Mon mari dans ses bras... Mais je m'en vais descendre ;

Il me trahit sans doute, et je veux le surprendre.

- Sganarelle -

Il faut se dépêcher de l'aller secourir ;  
Certes, elle aurait tort de se laisser mourir.  
Aller en l'autre monde est très grande sottise,  
Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.

(Il l'emporte avec un homme que la suivante amène.)

-----

SCÈNE V. - La femme de Sganarelle.

- La femme de Sganarelle -

Il s'est subitement éloigné de ces lieux,  
Et sa fuite a trompé mon désir curieux.  
Mais de sa trahison je ne suis plus en doute,  
Et le peu que j'ai vu me la découvre toute.  
Je ne m'étonne plus de l'étrange froideur  
Dont je le vois répondre à ma pudique ardeur :  
Il réserve, l'ingrat, ses caresses à d'autres,  
Et nourrit leurs plaisirs par le jeûne des nôtres.  
Voilà de nos maris le procédé commun ;  
Ce qui leur est permis leur devient importun.  
Dans le commencement ce sont toutes merveilles,  
Ils témoignent pour nous des ardeurs nonpareilles ;  
Mais les traîtres bientôt se lassent de nos feux,  
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.  
Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autorise  
A changer de mari comme on fait de chemise !  
Cela serait commode ; et j'en sais telle ici  
Qui comme moi, ma foi, le voudrait bien aussi.

(En ramassant le portrait que Célie avait laissé tomber.)

Mais quel est ce bijou que le sort me présente ?  
L'émail en est fort beau, la gravure charmante.  
Ouvrons.

-----

SCÈNE VI. - Sganarelle, La femme de Sganarelle.

- Sganarelle -

(se croyant seul.)

On la croyait morte, et ce n'était rien.  
Il n'en faut plus qu'autant : elle se porte bien.  
Mais j'aperçois ma femme.

- La femme de Sganarelle -

(se croyant seule.)

O ciel ! c'est miniature !  
Et voilà d'un bel homme une vive peinture !

- Sganarelle -

(à part, et regardant par-dessus l'épaule de sa femme.)

Que considère-t-elle avec attention ?  
Ce portrait, mon honneur, ne vous dit rien de bon.  
D'un fort vilain soupçon je me sens l'âme émue.

- La femme de Sganarelle -

(sans apercevoir son mari.)

Jamais rien de plus beau ne s'offrit à ma vue ;  
Le travail plus que l'or s'en doit encor priser.  
Oh ! que cela sent bon !

- Sganarelle -

(à part.)

Quoi ! peste, le baiser ?  
Ah ! j'en tiens !

- La femme de Sganarelle -

(poursuit.)

Avouons qu'on doit être ravie  
Quand d'un homme ainsi fait on se peut voir servie,  
Et que, s'il en contait avec attention,  
Le penchant serait grand à la tentation.  
Ah ! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine !  
Au lieu de mon pelé, de mon rustre...

- Sganarelle -

(lui arrachant le portrait.)

Ah ! mâtine !  
Nous vous y surprenons en faute contre nous,  
Et diffamant l'honneur de votre cher époux.  
Donc, à votre calcul, ô ma trop digne femme,  
Monsieur, tout bien compté, ne vaut pas bien Madame ?  
Et, de par Belzébut, qui vous puisse emporter,  
Quel plus rare parti pourriez-vous souhaiter ?  
Peut-on trouver en moi quelque chose à redire ?



Cette taille, ce port que tout le monde admire,  
Ce visage, si propre à donner de l'amour,  
Pour qui mille beautés soupirent nuit et jour ;  
Bref, en tout et partout, ma personne charmante  
N'est donc pas un morceau dont vous soyez contente ?  
Et, pour rassasier votre appétit gourmand,  
Il faut au mari le ragoût d'un galant ?

- La femme de Sganarelle -

J'entends à demi-mot où va la raillerie.  
Tu crois par ce moyen...

- Sganarelle -

A d'autres ; je vous prie.  
La chose est avérée, et je tiens dans mes mains  
Un bon certificat du mal dont je me plains.

- La femme de Sganarelle -

Mon courroux n'a déjà que trop de violence,  
Sans le charger encor d'une nouvelle offense.  
Écoute, ne crois pas retenir mon bijou,  
Et songe un peu...

- Sganarelle -

Je songe à te rompre le cou.  
Que ne puis-je, aussi bien que je tiens la copie,  
Tenir l'original !

- La femme de Sganarelle -

Pourquoi ?

- Sganarelle -

Pour rien, ma mie.  
Doux objet de mes vœux ; j'ai grand tort de crier,  
Et mon front de vos dons vous doit remercier.

(Regardant le portrait de Lélia.)

Le voilà ! le beau-fils, le mignon de couchette,  
Le malheureux tison de ta flamme secrète,  
Le drôle avec lequel...

- La femme de Sganarelle -

Avec lequel... poursuis.

- Sganarelle -

Avec lequel, te dis-je..., et j'en crève d'ennuis.

- La femme de Sganarelle -

Que me veut donc conter par là ce maître ivrogne ?

- Sganarelle -

Tu ne m'entends que trop, madame la carogne.  
Sganarelle est un nom qu'on ne me dira plus,  
Et l'on va m'appeler seigneur Cornélius :  
J'en suis pour mon honneur ; mais à toi, qui me l'ôtes,  
Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux côtes.

- La femme de Sganarelle -

Et tu m'oses tenir de semblables discours ?

- Sganarelle -

Et tu m'oses jouer de ces diables de tours ?

- La femme de Sganarelle -

Et quels diables de tours ? Parle donc sans rien feindre.

- Sganarelle -

Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre !  
D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,  
Hélas ! voilà vraiment un beau venez-y voir !

- La femme de Sganarelle -

Donc, après m'avoir fait la plus sensible offense  
Qui puisse d'une femme exciter la vengeance,  
Tu prends d'un feint courroux le vain amusement  
Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?  
D'un pareil procédé l'insolence est nouvelle !  
Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

- Sganarelle -

Eh ! la bonne effrontée ! A voir ce fier maintien,  
Ne la croirait-on pas une femme de bien ?

- La femme de Sganarelle -

Va, poursuis ton chemin, cajole tes maîtresses,  
Adresse-leur tes vœux, et fais-leur des caresses :  
Mais rends-moi mon portrait sans te jouer de moi.

(Elle lui arrache le portrait et s'enfuit.)

- Sganarelle -

(Courant après elle.)

Oui, tu crois m'échapper... ; je l'aurai malgré toi.

-----

SCÈNE VII. - Lélie, Gros-René.

- Gros-René -

Enfin, nous y voici. Mais, Monsieur, si je l'ose,  
Je voudrais vous prier de me dire une chose.

- Lélie -

Eh bien ! parle.

- Gros-René -

Avez-vous le diable dans le corps,  
Pour ne pas succomber à de pareils efforts ?  
Depuis huit jours entiers, avec vos longues traites,  
Nous sommes à piquer de chiennes de mazettes,  
De qui le train maudit nous a tant secoués,  
Que je m'en sens pour moi tous les membres roués ;  
Sans préjudice encor d'un accident bien pire,  
Qui m'afflige un endroit que je ne veux pas dire :  
Cependant, arrivé, vous sortez bien et beau,  
Sans prendre de repos, ni manger un morceau.

- Lélie -

Ce grand empressement n'est point digne de blâme :  
De l'hymen de Célie on alarme mon âme ;  
Tu sais que je l'adore ; et je veux être instruit,  
Avant tout autre soin, de ce funeste bruit.

- Gros-René -

Oui, mais un bon repas vous serait nécessaire,  
Pour s'aller éclaircir, Monsieur, de cette affaire ;

Et votre coeur, sans doute, en deviendrait plus fort  
Pour pouvoir résister aux attaques du sort :  
J'en juge par moi-même, et la moindre disgrâce,  
Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse ;  
Mais quand j'ai bien mangé, mon âme est ferme à tout,  
Et les plus grands revers n'en viendraient pas à bout.  
Croyez-moi, bourrez-vous, et sans réserve aucune,  
Contre les coups que peut vous porter la fortune ;  
Et, pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,  
De vingt verres de vin entourez votre coeur.

- Lélia -

Je ne saurais manger.

- Gros-René -

(bas, à part.)

Si ferai bien, je meure. (4)

(Haut.)

Votre dîner pourtant serait prêt tout à l'heure.

- Lélia -

Tais-toi, je te l'ordonne.

- Gros-René -

Ah ! quel ordre inhumain !

- Lélia -

J'ai de l'inquiétude, et non pas de la faim.

- Gros-René -

Et moi, j'ai de la faim, et de l'inquiétude  
De voir qu'un sot amour fait toute votre étude.

- Lélia -

Laisse-moi m'informer de l'objet de mes vœux,  
Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

- Gros-René -

Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.

-----

SCÈNE VIII. - Lélia.

- Lélia -

Non, non, à trop de peur mon âme s'abandonne :  
Le père m'a promis, et la fille a fait voir  
Des preuves d'un amour qui soutient mon espoir.

-----

SCÈNE IX. - Sganarelle, Lélia.

- Sganarelle -

(sans voir Lélia, et tenant dans ses mains le portrait.)

Nous l'avons, et je puis voir à l'aise la trogne  
Du malheureux pendard qui cause ma vergogne ;  
Il ne m'est point connu.

- Lélia -

(à part.)

Dieux ! qu'aperçois-je ici ?  
Et si c'est mon portrait, que dois-je croire aussi ?

- Sganarelle -

(sans voir Lélia.)

Ah ! pauvre Sganarelle ! à quelle destinée  
Ta réputation est-elle condamnée !  
Faut...

(Apercevant Lélia qui le regarde, il se retourne d'un autre côté.)

- Lélia -

(à part.)

Ce gage ne peut, sans alarmer ma foi,  
Être sorti des mains qui le tenaient de moi.

- Sganarelle -

(à part.)

Faut-il que désormais à deux doigts l'on te montre,  
Qu'on te mette en chansons, et qu'en toute rencontre  
On te rejette au nez le scandaleux affront  
Qu'une femme mal née imprime sur ton front ?

- Lélia -

(à part.)

Me trompé-je ?

- Sganarelle -

(à part.)

Ah ! truande (5) ! as-tu bien le courage  
De m'avoir fait cocu dans la fleur de mon âge ?  
Et, femme d'un mari qui peut passer pour beau,  
Faut-il qu'un marmouset, un maudit étourneau...

- Lélia -

(à part, et regardant encore le portrait que tient Sganarelle.)

Je ne m'abuse point : c'est mon portrait lui-même.

- Sganarelle -

(lui tourne le dos.)

Cet homme est curieux.

- Lélia -

(à part.)

Ma surprise est extrême !

- Sganarelle -

(à part.)

A qui donc en a-t-il ?

- Lélia -

(à part.)

Je le veux accoster.

(Haut.)

Puis-je... ?

(Sganarelle veut s'éloigner.)

Eh ! de grâce, un mot.

- Sganarelle -

(à part, s'éloignant encore.)

Que me veut-il conter ?

- Lélie -

Puis-je obtenir de vous de savoir l'aventure  
Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture ?

- Sganarelle -

(à part.)

D'où lui vient ce désir ? Mais je m'avise ici...

(Il examine Lélie et le portrait qu'il tient.)

Ah ! ma foi, me voilà de son trouble éclairci !  
Sa surprise à présent n'étonne plus mon âme :  
C'est mon homme ; ou plutôt c'est celui de ma femme.

- Lélie -

Retirez-moi de peine, et dites d'où vous vient...

- Sganarelle -

Nous savons, Dieu merci, le souci qui vous tient ;  
Ce portrait qui vous fâche est votre ressemblance ;  
Il était en des mains de votre connaissance ;  
Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour nous  
Que les douces ardeurs de la dame et de vous.  
Je ne sais pas si j'ai, dans sa galanterie,  
L'honneur d'être connu de votre seigneurie ;  
Mais faites-moi celui de cesser désormais  
Un amour qu'un mari peut trouver fort mauvais,  
Et songez que les noeuds du sacré mariage...

- Lélie -

Quoi ? celle, dites-vous, dont vous tenez ce gage...

- Sganarelle -

Est ma femme, et je suis son mari.

- Lélia -

Son mari ?

- Sganarelle -

Oui, son mari, vous dis-je, et mari très marri (6) ;  
Vous en savez la cause, et je m'en vais l'apprendre  
Sur l'heure à ses parents.

-----

SCÈNE X. - Lélia.

- Lélia -

Ah ! que viens-je d'entendre !  
L'on me avait bien dit, et que c'était de tous  
L'homme le plus mal fait qu'elle avait pour époux.  
Ah ! quand mille serments de ta bouche infidèle  
Ne m'auraient pas promis une flamme éternelle,  
Le seul mépris d'un choix si bas et si honteux  
Devait bien soutenir l'intérêt de mes feux,  
Ingrate ! et quelque bien... Mais ce sensible outrage,  
Se mêlant aux travaux d'un assez long voyage,  
Me donne tout à coup un choc si violent,  
Que mon coeur devient faible, et mon corps chancelant.

-----

SCÈNE XI. - Lélia, La femme de Sganarelle.

- La femme de Sganarelle -

(se croyant seule.)

Malgré moi mon perfide...

(Apercevant Lélia.)

Hélas ! quel mal vous presse ?  
Je vous vois prêt, Monsieur, à tomber en faiblesse.



- Lélia -

C'est un mal qui m'a pris assez subitement.

- La femme de Sganarelle -

Je crains ici pour vous l'évanouissement ;  
Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.

- Lélia -

Pour un moment ou deux j'accepte cette grâce.

-----

SCÈNE XII. - Sganarelle, un parent de la femme de Sganarelle.

- Le parent -

D'un mari sur ce point j'approuve le souci ;  
Mais c'est prendre la chèvre un peu bien vite aussi (7) :  
Et tout ce que de vous je viens d'ouïr contre elle  
Ne conclut point, parent, qu'elle soit criminelle :  
C'est un point délicat, et de pareils forfaits,  
Sans les bien avérer, ne s'imputent jamais.

- Sganarelle -

C'est-à-dire qu'il faut toucher au doigt la chose.

- Le parent -

Le trop de promptitude à l'erreur nous expose.  
Qui sait comme en ses mains ce portrait est venu,  
Et si l'homme, après tout, lui peut être connu ?  
Informez-vous-en donc ; et si c'est ce qu'on pense,  
Nous serons les premiers à punir son offense.

-----

SCÈNE XIII. - Sganarelle.

- Sganarelle -

On ne peut pas mieux dire ; en effet, il est bon  
D'aller tout doucement. Peut-être, sans raison  
Me suis-je en tête mis ces visions cornues (8),

Et les sueurs au front m'en sont trop tôt venues.  
Par ce portrait enfin dont je suis alarmé,  
Mon déshonneur n'est pas tout à fait confirmé.  
Tâchons donc par nos soins...

-----

SCÈNE XIV. - Sganarelle, la femme de Sganarelle, sur la porte de sa maison,  
reconduisant Lélie ; Lélie.

- Sganarelle -

(à part, les voyant.)

Ah ! que vois-je ? Je meure !  
Il n'est plus question de portrait à cette heure :  
Voici, ma foi, la chose en propre original.

- La femme de Sganarelle -

C'est par trop vous hâter, Monsieur ; et votre mal,  
Si vous sortez si tôt, pourra bien vous reprendre.

- Lélie -

Non, non, je vous rends grâce, autant qu'on puisse rendre  
Du secours obligeant que vous m'avez prêté.

- Sganarelle -

(à part.)

La masque encore après lui fait civilité !

(La femme de Sganarelle rentre dans sa maison.)

-----

SCÈNE XV. - Sganarelle, Lélie.

- Sganarelle -

(à part.)

Il m'aperçoit ; voyons ce qu'il me pourra dire.

- Lélie -

(à part.)

Ah ! mon âme s'émeut, et cet objet m'inspire...  
Mais je dois condamner cet injuste transport,  
Et n'imputer mes maux qu'aux rigueurs de mon sort.  
Envions seulement le bonheur de sa flamme.

(En s'approchant de Sganarelle.)

Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme !

-----

SCÈNE XVI. - Sganarelle ; Célie, à sa fenêtre, voyant Lélie qui s'en va.

- Sganarelle -

(seul.)

Ce n'est point s'expliquer en termes ambigus.  
Cet étrange propos me rend aussi confus  
Que s'il était venu des cornes à la tête.

(Regardant le côté par où Lélie est sorti.)

Allez, ce procédé n'est point du tout honnête.

- Célie -

(à part, en rentrant.)

Quoi ! Lélie a paru tout à l'heure à mes yeux !  
Qui pourrait me cacher son retour en ces lieux ?

- Sganarelle -

(sans voir Célie.)

Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme !  
Malheureux bien plutôt de l'avoir cette infâme,  
Dont le coupable feu, trop bien vérifié,  
Sans respect ni demi nous a cocufié !  
Mais je le laisse aller après un tel indice,  
Et demeure les bras croisés comme un jocrisse (9) !  
Ah ! je devais du moins lui jeter son chapeau,  
Lui ruer quelque pierre, ou crotter son manteau,  
Et sur lui hautement, pour contenter ma rage,  
Faire au larron d'honneur crier le voisinage.

(Pendant le discours de Sganarelle, Célie s'approche peu à peu,  
et attend, pour lui parler, que son transport soit fini.)

- Célie -

(à Sganarelle.)

Celui qui maintenant devers vous est venu,  
Et qui vous a parlé, d'où vous est-il connu ?

- Sganarelle -

Hélas ! ce n'est pas moi qui le connaît, Madame ;  
C'est ma femme.

- Célie -

Quel trouble agite ainsi votre âme !

- Sganarelle -

Ne me condamnez point d'un deuil hors de saison,  
Et laissez-moi pousser des soupirs à foison.

- Célie -

D'où vous peuvent venir ces douleurs non communes ?

- Sganarelle -

Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes (10),  
Et je le donnerais à bien d'autres qu'à moi,  
De se voir sans chagrin au point où je me voi.  
Des maris malheureux vous voyez le modèle :  
On dérobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;  
Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction :  
L'on me dérobe encor la réputation.

- Célie -

Comment ?

- Sganarelle -

Ce damoiseau, parlant par révérence,  
Me fait cocu, Madame, avec toute licence ;  
Et j'ai su par mes yeux avérer aujourd'hui  
Le commerce secret de ma femme et de lui.

- Célie -

Celui qui maintenant...

- Sganarelle -

Oui, oui, me déshonore ;  
Il adore ma femme, et ma femme l'adore.

- Célie -

Ah ! j'avais bien jugé que ce secret retour  
Ne pouvait me couvrir que quelque lâche tour ;  
Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paraître,  
Par un pressentiment de ce qui devait être.

- Sganarelle -

Vous prenez ma défense avec trop de bonté ;  
Tout le monde n'a pas la même charité ;  
Et plusieurs qui tantôt ont appris mon martyre,  
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que rire.

- Célie -

Est-il rien de plus noir que ta lâche action ?  
Et peut-on lui trouver une punition ?  
Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie,  
Après t'être souillé de cette perfidie ?  
Ô ciel ! est-il possible ?

- Sganarelle -

Il est trop vrai pour moi.

- Célie -

Ah ! traître ! scélérat ! âme double et sans foi !

- Sganarelle -

La bonne âme !

- Célie -

Non, non, l'enfer n'a point de gêne  
Qui ne soit pour ton crime une trop douce peine.

- Sganarelle -

Que voilà bien parler !

- Célie -

Avoir ainsi traité  
Et la même innocence et la même bonté !

- Sganarelle -

(souple haut.)

Haie !

- Célie -

Un coeur qui jamais n'a fait la moindre chose  
À mériter l'affront où ton mépris l'expose !

- Sganarelle -

Il est vrai.

- Célie -

Qui bien loin... Mais c'est trop, et ce coeur  
Ne saurait y songer sans mourir de douleur.

- Sganarelle -

Ne vous fâchez pas tant, ma très chère Madame,  
Mon mal vous touche trop, et vous me percez l'âme.

- Célie -

Mais ne t'abuse pas jusqu'à te figurer  
Qu'à des plaintes sans fruit j'en veuille demeurer :  
Mon coeur, pour se venger, sait ce qu'il te faut faire,  
Et j'y cours de ce pas ; rien ne m'en peut distraire.

-----

SCÈNE XVII. - Sganarelle.

- Sganarelle -

Que le ciel la préserve à jamais de danger !  
Voyez quelle bonté de vouloir me venger !  
En effet, son courroux, qu'excite ma disgrâce,  
M'enseigne hautement ce qu'il faut que je fasse ;  
Et l'on ne doit jamais souffrir, sans dire mot,  
De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot.  
Courons donc le chercher, ce pendentif qui m'affronte :

Montrons notre courage à venger notre honte.  
Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos dépens,  
Et, sans aucun respect, faire cocus les gens.

(Il revient après avoir fait quelques pas.)

Doucement, s'il vous plaît ; cet homme a bien la mine  
D'avoir le sang bouillant et l'âme un peu mutine ;  
Il pourrait bien, mettant affront dessus affront,  
Charger de bois mon dos comme il a fait mon front.  
Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,  
Et porte grand amour aux hommes pacifiques ;  
Je ne suis point battant, de peur d'être battu,  
Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu.  
Mais mon honneur me dit que d'une telle offense  
Il faut absolument que je prenne vengeance :  
Ma foi ! laissons-le dire autant qu'il lui plaira :  
Au diantre qui pourtant rien du tout en fera !  
Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer, pour ma peine,  
M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,  
Que par la ville ira le bruit de mon trépas,  
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras ?  
La bière est un séjour par trop mélancolique,  
Et trop malsain pour ceux qui craignent la colique.  
Et quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,  
Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépassé :  
Quel mal cela fait-il ? la jambe en devient-elle  
Plus tortue, après tout, et la taille moins belle ?  
Peste soit qui premier trouva l'invention  
De s'affliger l'esprit de cette vision,  
Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage  
Aux choses que peut faire une femme volage !  
Puisqu'on tient, à bon droit, tout crime personnel,  
Que fait là notre honneur pour être criminel ?  
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme :  
Si nos femmes sans nous ont un commerce infâme,  
Il faut que tout le mal tombe sur notre dos :  
Elles font la sottise, et nous sommes les sots.  
C'est un vilain abus, et les gens de police  
Nous devraient bien régler une telle injustice.  
N'avons-nous pas assez des autres accidents  
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents ?  
Les querelles, procès, faim, soif et maladie,  
Troublent-ils pas assez le repos de la vie,  
Sans s'aller de surcroît aviser sottement  
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?  
Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,  
Et mettons sous nos pieds les soupirs et les larmes.  
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;  
Mais pourquoi, moi, pleurer, puisque je n'ai point tort ?  
En tout cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,  
C'est que je ne suis pas seul de ma confrérie.  
Voir cajoler sa femme, et n'en témoigner rien,  
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.  
N'allons donc point chercher à faire une querelle  
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.  
L'on m'appellera sot, de ne me venger pas :  
Mais je le serais fort, de courir au trépas.

(Mettant la main sur sa poitrine.)

Je me sens là pourtant remuer une bile  
Qui veut me conseiller quelque action virile.  
Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron :  
Je veux résolument me venger du larron.  
Déjà, pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,  
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

-----

SCÈNE XVIII. - Gorgibus, Célie, la suivante de Célie.

- Célie -

Oui, je veux bien subir une si juste loi,  
Mon père, disposez de mes vœux et de moi ;  
Faites, quand vous voudrez, signer cet hyménée :  
À suivre mon devoir je suis déterminée ;  
Je prétends gourmander mes propres sentiments,  
Et me soumettre en tout à vos commandements.

- Gorgibus -

Ah ! voilà qui me plaît, de parler de la sorte.  
Parbleu, si grande joie à l'heure me transporte,  
Que mes jambes sur l'heure en caprioleraient (11),  
Si nous n'étions point vus de gens qui s'en riraient !  
Approche-toi de moi, viens çà ; que je t'embrasse.  
Une telle action n'a pas mauvaise grâce ;  
Un père, quand il veut, peut sa fille baiser,  
Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.  
Va, le contentement de te voir si bien née  
Me fera rajeunir de dix fois une année.

-----

SCÈNE XIX. - Célie, la suivante de Célie.

- La suivante -

Ce changement m'étonne.

- Célie -

Et lorsque tu sauras  
Par quel motif j'agis, tu m'en estimeras.



- La suivante -

Cela pourrait bien être.

- Célie -

Apprends donc que Lélie  
A pu blesser mon coeur par une perfidie ;  
Qu'il était en ces lieux sans...

- La suivante -

Mais il vient à nous.

-----

SCÈNE XX. - Lélie, Célie, la suivante de Célie.

- Lélie -

Avant que pour jamais je m'éloigne de vous,  
Je veux vous reprocher au moins en cette place...

- Célie -

Quoi ! me parler encore ! avez-vous cette audace ?

- Lélie -

Il est vrai qu'elle est grande ; et votre choix est tel,  
Qu'à vous rien reprocher je serais criminel.  
Vivez, vivez contente, et bravez ma mémoire,  
Avec le digne époux qui vous comble de gloire.

- Célie -

Oui, traître, j'y veux vivre ; et mon plus grand désir,  
Ce serait que ton coeur en eût du déplaisir.

- Lélie -

Qui rend donc contre moi ce courroux légitime ?

- Célie -

Quoi ? tu fais le surpris, et demandes ton crime ?

-----

SCÈNE XXI. - Célie, Lélie, Sganarelle, armé de pied en cap ;  
la suivante de Célie.

- Sganarelle -

Guerre ! guerre mortelle à ce larron d'honneur  
Qui, sans miséricorde, a souillé notre honneur !

- Célie -

(à Lélie, lui montrant Sganarelle.)

Tourne, tourne les yeux, sans me faire répondre.

- Lélie -

Ah ! je vois...

- Célie -

Cet objet suffit pour te confondre.

- Lélie -

Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

- Sganarelle -

(à part.)

Ma colère à présent est en état d'agir ;  
Dessus ses grands chevaux est monté mon courage (12),  
Et si je le rencontre, on verra du carnage.  
Oui, j'ai juré sa mort ; rien ne peut l'empêcher.  
Où je le trouverai, je le veux dépêcher.

(Tirant son épée à demi, il approche de Lélie.)

Au beau milieu du coeur il faut que je lui donne...

- Lélie -

(se retournant.)

A qui donc en veut-on ?

- Sganarelle -

Je n'en veux à personne.

- Lélie -

Pourquoi ces armes-là ?

- Sganarelle -

C'est un habillement  
Que j'ai pris pour la pluie.

(à part.)

Ah ! quel contentement  
J'aurais à le tuer ! Prenons-en le courage.

- Lélie -

(se retournant encore.)

Hai ?

- Sganarelle -

Je ne parle pas.

(A part, après s'être donné des soufflets pour s'exciter.)

Ah ! poltron, dont j'enrage,  
Lâche, vrai coeur de poule !

- Célie -

(à Lélie.)

Il t'en doit dire assez,  
Cet objet dont tes yeux nous paraissent blessés.

- Lélie -

Oui, je connais par là que vous êtes coupable  
De l'infidélité la plus inexcusable  
Qui jamais d'un amant puisse outrager la foi.

- Sganarelle -

(à part.)

Que n'ai-je un peu de coeur !

- Célie -

Ah ! cesse devant moi,  
Traître, de ce discours l'insolence cruelle !

- Sganarelle -

(à part.)

Sganarelle, tu vois qu'elle prend ta querelle !  
Courage, mon enfant, sois un peu vigoureux.  
Là, hardi ! tâche à faire un effort généreux,  
En le tuant tandis qu'il tourne le derrière.

- Lélie -

(faisant deux ou trois pas sans dessein, fait retourner Sganarelle  
qui s'approchait pour le tuer.)

Puisqu'un pareil discours émeut votre colère,  
Je dois de votre cœur me montrer satisfait,  
Et l'applaudir ici du beau choix qu'il a fait.

- Célie -

Oui, oui, mon choix est tel qu'on n'y peut rien reprendre.

- Lélie -

Allez, vous faites bien de le vouloir défendre.

- Sganarelle -

Sans doute, elle fait bien de défendre mes droits.  
Cette action, Monsieur, n'est point selon les lois :  
J'ai raison de m'en plaindre ; et, si je n'étais sage,  
On verrait arriver un étrange carnage.

- Lélie -

D'où vous naît cette plainte, et quel chagrin brutal... ?

- Sganarelle -

Suffit. Vous savez bien où le bâton me fait mal ;  
Mais votre conscience et le soin de votre âme  
Vous devraient mettre aux yeux que ma femme est ma femme :  
Et vouloir, à ma barbe, en faire votre bien,  
Que ce n'est pas du tout agir en bon chrétien.

- Lélie -

Un semblable soupçon est bas et ridicule.  
Allez, dessus ce point n'ayez aucun scrupule :  
Je sais qu'elle est à vous, et, bien loin de brûler...

- Célie -

Ah ! qu'ici tu sais bien, traître, dissimuler !

- Lélie -

Quoi ? me soupçonnez-vous d'avoir une pensée  
De qui son âme ait lieu de se croire offensée ?  
De cette lâcheté voulez-vous me noircir ?

- Célie -

Parle, parle à lui-même, il pourra t'éclaircir.

- Sganarelle -

(à Célie.)

Vous me défendez mieux que je ne saurais faire :  
Et du biais qu'il faut vous prenez cette affaire.

-----

SCÈNE XXII. - Célie, Lélie, Sganarelle, la femme de Sganarelle,  
la suivante de Célie.

- La femme de Sganarelle -

Je ne suis point d'humeur à vouloir contre vous  
Faire éclater, Madame, un esprit trop jaloux ;  
Mais je ne suis point dupe, et vois ce qui se passe :  
Il est de certains feux de fort mauvaise grâce ;  
Et votre âme devrait prendre un meilleur emploi,  
Que de séduire un cœur qui doit n'être qu'à moi.

- Lélie -

La déclaration est assez ingénue.

- Sganarelle -

(à sa femme.)

L'on ne demandait pas, carogne, ta venue :

Tu la viens quereller lorsqu'elle me défend,  
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galant.

- Célie -

Allez, ne croyez pas que l'on en ait envie.

(Se tournant vers Lélie.)

Tu vois si c'est mensonge ; et j'en suis fort ravie.

- Lélie -

Que me veut-on conter ?

- La suivante -

Ma foi, je ne sais pas  
Quand on verra finir ce galimatias ;  
Déjà depuis longtemps je tâche à le comprendre,  
Et si, plus je l'écoute (13), et moins je puis l'entendre,  
Je vois bien à la fin que je m'en dois mêler.

(Elle se met entre Lélie et sa maîtresse.)

Répondez-moi par ordre, et me laissez parler.

(A Lélie.)

Vous, qu'est-ce qu'à son coeur peut reprocher le vôtre ?

- Lélie -

Que l'infidèle a pu me quitter pour un autre ;  
Que lorsque, sur le bruit de son hymen fatal,  
J'accours tout transporté d'un amour sans égal,  
Dont l'ardeur résistait à se croire oubliée,  
Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

- La suivante -

Mariée ! à qui donc ?

- Lélie -

(Montrant Sganarelle.)

A lui.

- La suivante -

Comment, à lui ?

- Lélie -

Oui-dà !

- La suivante -

Qui vous l'a dit ?

- Lélie -

C'est lui-même, aujourd'hui.

- La suivante -

(à Sganarelle.)

Est-il vrai ?

- Sganarelle -

Moi ? J'ai dit que c'était à ma femme,  
Que j'étais marié.

- Lélie -

Dans un grand trouble d'âme,  
Tantôt de mon portrait je vous ai vu saisi.

- Sganarelle -

Il est vrai : le voilà.

- Lélie -

(à Sganarelle.)

Vous m'avez dit aussi  
Que celle aux mains de qui vous aviez pris ce gage  
était liée à vous des noeuds du mariage.

- Sganarelle -

(montrant sa femme.)

Sans doute. Et je l'avais de ses mains arraché ;  
Et n'eusse pas sans lui découvert son péché.

- La femme de Sganarelle -

Que me viens-tu conter par ta plainte importune ?  
Je l'avais sous mes pieds rencontré par fortune ;  
Et même, quand, après ton injuste courroux,

(Montrant Lémie.)

J'ai fait, dans sa faiblesse, entrer monsieur chez nous,  
Je n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.

- Célie -

C'est moi qui du portrait ai causé l'aventure ;  
Et je l'ai laissé choir en cette pâmoison,

(À Sganarelle.)

Qui m'a fait par vos soins remettre à la maison.

- La suivante -

Vous voyez que sans moi vous y seriez encore,  
Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore.

- Sganarelle -

(à part.)

Prendrons-nous tout ceci pour de l'argent comptant ?  
Mon front l'a, sur mon âme, eu bien chaude pourtant.

- la femme de Sganarelle -

Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée,  
Et, d'où que soit le mal, je crains d'être trompée.

- Sganarelle -

(à sa femme.)

Hé ! mutuellement, croyons-nous gens de bien ;  
Je risque plus du mien que tu ne fais du tien.  
Accepte sans façon le parti qu'on propose.

- la femme de Sganarelle -

Soit. Mais gare le bois si j'apprends quelque chose !

- Célie -

(à Lémie, après avoir parlé bas ensemble.)



Ah ! dieux ! s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ai fait ?  
Je dois de mon courroux appréhender l'effet.  
Oui, vous croyant sans foi, j'ai pris pour ma vengeance  
Le malheureux secours de mon obéissance ;  
Et depuis un moment, mon coeur vient d'accepter  
Un hymen que toujours j'eus lieu de rebuter.  
J'ai promis à mon père ; et ce qui me désole...  
Mais je le vois venir.

- Lélie -

Il me tiendra parole.

-----

SCÈNE XXIII. - Gorgibus, Célie, Lélie, Sganarelle, la femme de Sganarelle,  
la suivante de Célie.

- Lélie -

Monsieur, vous me voyez en ces lieux de retour,  
Brûlant des mêmes feux ; et mon ardent amour  
Verra, comme je crois, la promesse accomplie  
Qui me donna l'espoir de l'hymen de Célie.

- Gorgibus -

Monsieur, que je revois en ces lieux de retour,  
Brûlant des mêmes feux, et dont l'ardente amour  
Verra, que vous croyez, la promesse accomplie  
Qui vous donne l'espoir de l'hymen de Célie,  
Très humble serviteur à Votre seigneurie.

- Lélie -

Quoi ? Monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit mon espoir ?

- Gorgibus -

Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir :  
Ma fille en suit les lois.

- Célie -

Mon devoir m'intéresse,  
Mon père, à dégager vers lui votre promesse.

- Gorgibus -

Est-ce répondre en fille à mes commandements ?  
Tu te démens bientôt de tes bons sentiments.  
Pour Valère tantôt... Mais j'aperçois son père :  
Il vient assurément pour conclure l'affaire.

-----

SCÈNE XXIV. - Villebrequin, Gorgibus, Célie, Lélie, Sganarelle,  
la femme de Sganarelle, la suivante de Célie.

- Gorgibus -

Qui vous amène ici, seigneur Villebrequin ?

- Villebrequin -

Un secret important, que j'ai su ce matin,  
Qui rompt absolument ma parole donnée.  
Mon fils, dont votre fille acceptait l'hyménée,  
Sous des liens cachés trompant les yeux de tous,  
Vit depuis quatre mois avec Lise en époux,  
Et, comme des parents le bien et la naissance  
M'ôtent tout le pouvoir d'en casser l'alliance,  
Je vous viens...

- Gorgibus -

Brisons là. Si, sans votre congé,  
Valère votre fils ailleurs s'est engagé,  
Je ne vous puis celer que ma fille Célie  
Dès longtemps par moi-même est promise à Lélie ;  
Et que, riche en vertus, son retour aujourd'hui  
M'empêche d'agréer un autre époux que lui.

- Villebrequin -

Un tel choix me plaît fort.

- Lélie -

Et cette juste envie  
D'un bonheur éternel va couronner ma vie.

- Gorgibus -

Allons choisir le jour pour se donner la foi.

- Sganarelle -

(seul.)

A-t-on mieux cru jamais être cocu que moi !  
Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence  
Peut jeter dans l'esprit une fausse créance.  
De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien ;  
Et, quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

FIN DE SGANARELLE.

Notes [from 1890 edition]

(0) Ce personnage comique est une création de Molière, et le nom de Sganarelle est resté au caractère qu'il représente : on disait les "Sganarelles", comme on avait dit les "Jodelets", les "Gros-Renés", etc.

(1) "Clélie", roman de mademoiselle de Scudéry.

(2) Ces deux ouvrages tenaient autrefois dans l'éducation de la jeunesse la même place que les fables de la Fontaine y tiennent aujourd'hui.

(3) Livre de dévotion, par Louis de Grenade, dominicain espagnol, mort en 1588. (B.)

(4) "Si ferai bien, je meure". Ce qui veut dire "Oui, assurément je le ferai bien". "Si" est un vieux mot que Molière emploie assez souvent, et qu'on trouve même dans le "Tartufe". Nicot, dans son "Trésor de la langue françoise", dit qu'il sert à renforcer le verbe qui le suit.

(5) Nicot fait venir ce mot de l'espagnol "truhant", un "bateleur", un "plaisanteur", un vagabond, et par induction, "canaille", "belistre", "méchanceté", "malice".

(6) "Marri" est un vieux mot ; il signifie "fâché", "chagrin". Le piquant jeu de mots auquel il donne lieu ici est devenu proverbe parmi tous les confrères de Sganarelle. (Lem.) Ce mot vient du latin barbare "marritio", que Vossius interprète "douleur", "ressentiment d'un affront reçu".

(7) "Prendre la chèvre", pour "imiter la chèvre", animal vif, impatient ; se fâcher de rien, prendre tout au pied de la lettre. C'est le propre des esprits bourrus. Nous disons aujourd'hui "prendre la mouche" à peu près dans le même sens.

(8) "Avoir des visions cornues", c'est-à-dire, "avoir des idées chimériques", "folles", "ridicules".

(9) "Jocrisse", mot populaire qui renferme toute la peinture d'un individu. Un jocrisse est en même temps sot, avare, laid, et poltron. C'est un homme qui ferme les yeux sur les désordres de sa

femme, et s'abaisse aux plus petits détails du ménage.

-----  
(10) "Ce n'est pas pour des prunes". Proverbialement, ce n'est pas pour peu de chose.

-----  
(11) Mot qui vient de l'italien "capriola". On disait autrefois "caprioler" ; mais déjà, du temps de Richelet, le mot "cabrioler" était plus usité.

-----  
(12) Il faut chercher l'origine de ce proverbe dans les usages de l'ancienne chevalerie. Les chevaliers avaient deux espèces de chevaux : ceux qu'ils montaient habituellement étaient connus sous le nom de "coursiers de palefroi" : c'étaient des chevaux d'une allure aisée et d'une force ordinaire. Mais, les jours de bataille, on leur amenait des chevaux d'une vigueur et d'une taille remarquable, que des écuyers conduisaient à leur droite, d'où leur est venu le nom de "destriers". Ces destriers étaient présentés aux chevaliers à l'heure même du combat : c'était ce que l'on appelait alors "monter sur ses grands chevaux". Depuis, par allusion à cet usage, on a dit "monter sur ses grands chevaux", pour se mettre en colère, menacer, prendre un parti vigoureux, montrer de la fierté, de l'arrogance, du courage.

-----  
(13) "Et Si, plus je l'écoute". Nous avons déjà donné, p. 190 [Note (4)], une explication de ce vieux mot, qui est employé ici pour "néanmoins", "pourtant".

-----  
\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, SGANARELLE \*\*\*

This file should be named 8sgan10.txt or 8sgan10.zip  
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8sgan11.txt  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8sgan10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:  
<http://gutenberg.net> or  
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or  
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

#### Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

#### eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people

and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation  
PMB 113  
1739 University Ave.  
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,  
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

**ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS**

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

**LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES**

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline (\_) characters may



be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?  
Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses. Money should be paid to the:  
"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:  
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*